

CHAPITRE 7

BILAN SYNTHÉTIQUE

Variabilité par champs d'étude

L'ensemble de cette étude a été menée en grande partie avec l'objectif de comparer des sépultures collectives situées au sein d'un groupement de caveaux proches (par opposition aux "cimetières", tels qu'ils sont connus en particulier dans les hypogées de la Marne). La recherche de la variabilité vise à mettre l'accent sur les caractères illustrant l'homogénéité ou l'hétérogénéité sans présumer de leurs causes.

Les limites d'une telle approche sont apparues tout au long de l'étude. En premier lieu, la longue durée d'utilisation des sépultures (entre 5 et 10 siècles) est très probablement un obstacle à l'étude de l'homogénéité de la population au sein de chaque caveau. Même si le recrutement a été sélectif sur une période donnée, l'inévitable brassage de population qui s'est opéré sur plusieurs siècles a pu niveler les différences.

Dans le cas présent, cette longue durée et les remaniements des caveaux qu'elle implique rend leur étude considérablement plus complexe. Dans l'ensemble, il n'est pas possible de relier une couche funéraire ou un squelette à une période précise.

Font également gravement défaut les données concernant le rythme des dépôts sépulcraux : étaient-ils continus ou des périodes d'utilisation sépulcrale alternaient-elles avec des périodes sans dépôt ? Les populations du Néolithique final et du Campaniforme ont-elles utilisé les monuments de façon beaucoup moins continue, comme cela est suggéré par le cortège des datations ¹⁴C obtenu ? Corollaires de leur ouverture longue et de leur caractère monumental, les caveaux ont subi à la fois des perturbations par les animaux fouisseurs ainsi que des gestes de destruction et d'inhumation durant le haut Moyen Âge. De ces perturbations découle une vision probablement tronquée des derniers dépôts sépulcraux néolithiques, particulièrement ceux rattachables au complexe campaniforme.

En gardant à l'esprit ces éléments limitants, nous proposons de synthétiser et de discuter les résultats qui permettent de débattre de la question de la variabilité des ensembles sépulcraux de Val-de-Reuil et Porte-Joie.

Le champ chronologique

L'un des acquis importants de cette étude réside dans la mise en évidence d'une phase de construction unique pour les quatre monuments fouillés intégralement, soit les derniers siècles du IV^e millénaire, avec un intervalle commun situé entre 3300 et 3100 av. J.-C. Le mobilier collectif associé aux premiers dépôts sépulcraux s'identifie aisément dans chaque caveau par sa localisation préférentielle dans l'antichambre.

Le mobilier plus récent suggère une utilisation continue des caveaux durant le Néolithique final et le Campaniforme, sans qu'il soit possible d'identifier des interruptions prolongées de leur fonctionnement. Mais, pour cette phase, les datations ¹⁴C sur ossements humains ne permettent pas d'attester d'un fonctionnement aussi régulier.

Les dépôts les plus tardifs sont clairement rattachés au complexe campaniforme. Si le mobilier de Beausoleil 3 suggère une phase tardive de ce complexe, il convient de rester prudent, compte tenu des lacunes chronologiques concernant cette période, en particulier du manque de corrélation chronologique entre le mobilier campaniforme découvert en sépulture collective et celui découvert en habitat.

Les différences entre caveaux au niveau du mobilier sont davantage quantitatives, et la moindre représentation du mobilier individuel dans les deux caveaux collectifs non mégalithiques peut s'expliquer par leur dégradation plus rapide ; c'est probablement le cas de la sépulture des Varennes. Toutefois, la Sépulture 1 offre son cortège de mobilier tardif, comme ses proches voisines mégalithiques. Ce fonctionnement long est au moins en partie simultané pour les cinq caveaux, ce qui n'est pas contredit par l'homogénéité de leur architecture et des gestes funéraires observés.

Cette discordance entre la chronologie fournie par le mobilier et celle fournie par les datations ¹⁴C soulève la question de la représentativité de la collection ostéologique. La sélection des échantillons datés par le ¹⁴C, principalement des ossements offrant des liaisons spatiales, est-elle à l'origine de cette discordance ? Dans ce cas, les ossements appartenant aux phases finales seraient

présents mais beaucoup moins bien conservés, et auraient alors échappé aux datations. A l'inverse, on peut émettre l'hypothèse que les dépôts sépulcraux ont été marginaux, voire absents, au Néolithique final et au Campaniforme, relevant davantage d'un phénomène de fréquentation exceptionnelle des caveaux, peut-être d'ordre cultuel.

Le champ de l'architecture et des gestes funéraires

L'organisation architecturale des caveaux offre une grande cohérence dans les différents éléments qui la composent : bipartition antichambre-chambre, compartimentage de la chambre avec l'individualisation d'une zone terminale pauvre en ossements. Les systèmes d'accès ou de passage secondaire offrent un ensemble de dispositifs sinon identiques, tout du moins comparables.

Le type de répartition globale du mobilier et des restes sépulcraux montrant une "cellule" privilégiée de dépôt est comparable pour les cinq monuments. La zone terminale semble avoir joué un rôle complexe qui n'exclut pas les inhumations lors d'une première phase de fonctionnement. Sur le plan de l'évolution de la structuration des dépôts, cette répartition rejoint en cela le processus observé dans le monument de la Chaussée-Tirancourt, où le système de fonctionnement par "cases" ne se met en place que lors de la deuxième période sépulcrale (Leclerc & Masset 2006).

A Val-de-Reuil et Porte-Joie, les comportements des néolithiques vis à vis des ossements humains semblent homogènes. Mais quelques nuances dans les gestes ont cependant été mises en évidence, décelables par la répartition et le décompte des têtes osseuses (blocs crânio-faciaux et mandibules) et des dents.

En matière d'architecture, la Butte Saint-Cyr et la Fosse XIV se démarquent des Varennes et de la Sépulture 1 à la fois par l'emploi d'éléments mégalithiques, par la construction d'un dallage en craie et l'érection d'une petite stèle en avant de l'antichambre. On gardera toutefois à l'esprit certains doutes quant à la nature exacte de l'architecture de la Sépulture 1. Quantitativement, les 2 caveaux mégalithiques (auxquels se joint probablement Beausoleil 3) sont beaucoup plus riches en éléments de mobilier individuel. Cette donnée est d'autant plus pertinente que cette "richesse" n'est en aucune façon liée au nombre d'individus. Les dénombrements indiquent une rupture entre des caveaux pour lesquels la population inhumée n'est probablement pas supérieure à une quarantaine d'individus (F. XIV et Varennes), tandis que, pour les deux autres, elle peut dépasser le nombre de 150. Il est remarquable que la sépulture présentant le N.M.I. le plus bas est celle qui a livré le plus de mobilier funéraire.

Il existe donc une corrélation entre architecture et importance des dépôts mobiliers. Les monuments non mégalithiques sont en particulier moins riches en parures. Cette donnée est toutefois à pondérer par la durée probablement moins longue de ceux-ci, le Néolithique final voyant la multiplication du mobilier individuel. De plus, leur caractère non mégalithique ne présume en rien du soin apporté à leur construction, par l'emploi de matériaux organiques qui n'ont laissé que très peu de témoins archéologiques.

On insistera davantage sur la présence de mobilier ayant valeur de marqueurs identitaires individuels, ainsi que sur la très probable communauté d'approvisionnement des quatre populations inhumées, phénomène qui transparait au travers de la production des types de mobilier les plus abondants (entre autres, perles en os et en test, galets de quartz perforés, armatures tranchantes).

Le champ du recrutement de la population inhumée

Le recrutement des quatre sépultures collectives a été peu sélectif selon les critères du sexe et de l'âge. On a vu cependant que le phénomène de quasi exclusion des enfants de moins de 5 ans se trouve élevé au rang de règle sociale, d'autant que nous avons montré que les rares restes appartenant à la classe des moins de 1 an sont attribuables à des sujets décédés en période périnatale, ce qui implique soit le décès de femmes enceintes, soit le dépôt de sujets mort-nés.

Cette quasi absence n'est pas expliquée. On ne peut qu'imaginer le sort fait aux corps des très jeunes enfants décédés dans la Boucle du Vaudreuil à la fin du IV^e et au début du III^e millénaire : inhumation dans des nécropoles particulières, tombe individuelle à l'intérieur ou proche de l'espace domestique, crémation ou abandon sans rituel... Les néolithiques leur attribuaient peut-être une essence ou certains caractères les distinguant du reste du groupe : un interdit, dont on ignore le fondement, les empêchait-il de déposer leurs restes dans le caveau commun? Est-il possible que les jeunes enfants n'étaient intégrés que progressivement au rituel d'inhumation du reste du corps social ?

L'étude sanitaire et paléopathologique met en évidence un "comportement" très voisin pour les quatre caveaux en ce qui concerne les manifestations osseuses au moins en partie sous déterminismes génétique et immunitaire, tels que la maladie parodontale. Comme nous l'avons vu, l'existence de lésions produites par des anomalies osseuses congénitales peut traduire un certain degré de parenté entre les inhumés et vraisemblablement une consanguinité importante. Les différences observées entre caveaux pour ce qui concerne la sensibilité carieuse peuvent en partie s'expliquer par une moyenne d'âge au décès supérieure à la Butte Saint-Cyr et à la Sépulture 1 par rapport aux deux autres, phénomène qu'il était impossible de déceler par l'étude ostéologique dans ce type de dépôts en grande partie disloqués et dont les meilleurs témoins, bloc crânio-facial et os coxal, sont mal conservés.

Nous avons déjà évoqué toutes les difficultés inhérentes au traitement statistique de données qui porte sur une population dont la chronologie détaillée des dépôts est mal maîtrisée et, qui plus est, couvre une période de plusieurs siècles. De plus, la nature du matériau étudié, des ossements disloqués impossibles à associer pour constituer des individus, tend à privilégier leur classement en fonction de leur robustesse, variable fortement dépendante du sexe. Si cela peut constituer un inconvénient a priori, l'objectif de l'étude est avant tout de mettre en évidence une variabilité inter-monumentale, quelle qu'elle soit. En ce sens, et au delà d'une homogénéité certaine de l'ensemble de notre population, cette démarche aboutit à un résultat majeur, puisque nous avons identifié des différences de format oppo-

sant en premier lieu la Fosse XIV au reste des sépultures, en second lieu des sépultures entre elles : la Fosse XIV aux Varennes, et la Sépulture 1 à La Butte Saint-Cyr. Les résultats sont solides car les analyses sont en permanence "nettoyées" et pondérées à l'effectif et, malgré les réserves portant sur la faiblesse numérique de la Fosse XIV, l'ensemble des données étudiées montre une certaine cohérence, avec une opposition entre sépultures mégalithiques et non mégalithiques.

L'origine de cette structuration des données peut être liée à trois facteurs distincts, qui méritent d'être discutés : le fonctionnement, la morphologie et les conditions de vie.

1- La nature du fonctionnement funéraire des caveaux a-t-elle influé sur la conservation différentielle des os longs ? Seraient-ils moins exposés dans les monuments mégalithiques que dans les caveaux non mégalithiques à la fragmentation par le piétinement et aux interventions sur le monument ? Cette hypothèse ne peut être retenue car elle est en contradiction avec les observations réalisées sur la conservation différentielle des ossements dans les quatre monuments, pour laquelle il apparaît un déficit général des os inversement proportionnel à leur taille (fig. 109). Or, ce phénomène affecte de façon plus marquée les deux sépultures non mégalithiques : les petits os y disparaissent plus facilement. Donc, les fémurs ou les tibias les plus graciles sont théoriquement susceptibles d'avoir disparu davantage que les plus robustes dans ce type de caveaux.

Rappelons également que le N.M.I. ne constitue qu'une évaluation basse du nombre d'inhumés. Il est donc possible que le déficit en os longs ait été tellement considérable dans les caveaux mégalithiques que les N.M.I. obtenus soient beaucoup plus éloignés du nombre réel d'individus inhumés que dans les sépultures non mégalithiques. Un tel phénomène, impossible à déceler au travers du simple calcul du N.M.I., est envisageable. Toutefois, on peut considérer que les prélèvements pendant le fonctionnement de la sépulture ont constitué le principal agent d'élimination des os longs dans ce type de caveau et qu'ils se sont effectués indépendamment de leur robustesse.

2- La plus grande robustesse des sujets des caveaux mégalithiques est-elle liée à un déséquilibre du sexe ratio ? La proportion d'hommes serait-elle plus importante dans les caveaux mégalithiques, contrairement aux résultats fournis par l'étude du recrutement des inhumés qui ne permettent pas de détecter un tel déséquilibre sexuel ? Cette hypothèse est plausible mais elle n'est pas vérifiable. De plus, la bipartition nette homme / femme à partir des données métriques, mise en évidence en particulier sur la population médiévale du cimetière de l'église Sainte-Cécile de Porte-Joie n'a été que très rarement observée dans cette étude pour les sujets néolithiques.

3- Les conditions de vie ont-elles été homogènes entre les quatre populations inhumées ? Ont-elles été plus favorables pour certaines d'entre elles, en liaison avec l'architecture de leurs monuments ?

Cette dernière explication est plausible et prend une certaine consistance au regard de la nette bipartition architecturale des monuments, de la sous-représentation quantitative du mobi-

lier funéraire dans les deux caveaux non mégalithiques et de sa surreprésentation dans la Fosse XIV (qui est, rappelons-le, le monument présentant le plus faible N.M.I.). On voit ici tout l'intérêt de considérer de manière conjointe les données des différentes sources à notre disposition.

Il est délicat de quantifier l'apport de l'étude des caractères discrets à l'analyse de la variabilité des populations étudiées ici, tant les facteurs de transmission sont encore mal maîtrisés et complexes à traiter. Toutefois, malgré une relative homogénéité, des différences nettes apparaissent, en particulier sur des caractères dont une partie au moins du déterminisme est reconnue génétique. Quand on considère les monuments deux à deux, plus de la moitié des caractères discrets de chaque sépulture présente des différences avec ses voisines, nombre de ces différences étant statistiquement significatives. Quand on considère les quatre séries en même temps, par une approche multivariée, un certain nombre de différences subsistent, indépendantes de la robustesse, mais qui ne permettent pas d'associer strictement deux sépultures qui seraient opposées aux deux autres, ou bien d'identifier une sépulture qui se démarquerait systématiquement de toutes ses voisines.

Le résultat important est qu'une certaine variabilité morphologique existe entre les quatre échantillons de population, les différences pouvant être liées à la génétique ou au mode de vie, mais probablement pas à l'âge ou au sexe ; cette variabilité ne peut découler que d'une certaine forme de sélection dans l'accès aux monuments après la mort, les statistiques permettant d'écarter le facteur hasard avec une fiabilité de 95%. Rappelons qu'un autre type de variabilité, indépendant du premier, a été mis en évidence sur le format à partir de l'ostéométrie. Cette variabilité est d'autant plus inattendue que la durée de fonctionnement des caveaux joue en faveur d'une uniformisation et d'un lissage des caractères morphologiques des populations, ce que montrent bien les analyses multivariées. Malgré la difficulté d'interprétation de ces résultats, ces différences pourraient être les témoins d'une sélection sociale, avec des stratégies matrimoniales distinctes ou bien avoir pour origine le maintien de groupes lignagers tout au long du fonctionnement des caveaux.

Le champ des modes de vie

Outre la question des relations biologiques entre les sujets des quatre caveaux, l'analyse des pathologies osseuses et dentaires des ensembles sépulcraux de Val-de-Reuil et de Porte-Joie a aussi permis de discuter d'éventuelles différences dans les modes de vie des inhumés.

Les populations des 4 sépultures semblent avoir eu des modes de vie et des régimes alimentaires voisins. Ce résultat est néanmoins à nuancer. Les atteintes parodontales (atteintes osseuses, rappelons le, distinctes des lésions d'origine carieuse) se retrouvent avec des fréquences voisines dans les 4 caveaux, ce qui n'est pas le cas de la maladie carieuse. Il est important de souligner que le taux de lésion à la Butte Saint-Cyr est très élevé. Ce taux remarquable est induit par la présence de mandibules totalement ou partiellement édentées, ce qui ne se retrouve pas dans les 3 autres chambres et pourrait témoigner d'une moyenne d'âge au décès supérieure aux autres dans cette sépulture.

Les faibles fréquences des anomalies dentaires traduisant des troubles nutritionnels, des anémies ou des stress au sein des quatre groupes évoquent des conditions de vie plutôt favorables.

Dans le contexte des vestiges humains essentiellement disloqués, la paléopathologie osseuse ne peut mettre en évidence aucune trace d'activité privilégiée et le faible nombre d'atteintes traumatiques observées peut s'intégrer aux activités d'une vie quotidienne somme toute paisible.

Approche de la variabilité multi-champs : quelles sépultures, pour quel groupe social, pour quel territoire ?

À ce stade, les résultats nous permettent de discuter d'une manière synthétique des principaux points qui ont guidé notre démarche : la représentativité de l'échantillon archéologique au regard du groupe social, la structuration de ce même groupe social et son degré de hiérarchisation.

Le groupe humain dans son territoire et sa représentativité

Rappelons que la topographie du site d'implantation des sépultures de Val-de-Reuil et Porte-Joie est celle d'un territoire aux sols sablonneux, bien délimité par la Seine et l'Eure. L'emprise et la nature des interventions menées depuis les années 1960 n'excluent pas que d'autres monuments que les cinq déjà découverts aient pu échapper au suivi archéologique ou bien existaient à proximité dans des zones non exploitées ou exploitées anciennement. Le N.M.I. total atteint tout de même 241 individus et la population décédée a pu dépasser le triple, si l'on tient compte d'inévitables destructions, de l'absence presque complète des enfants de moins de 5 ans (que leurs corps aient bien été déposés ou non avec les autres défunts) et de l'effectif non décompté de la sépulture de Beausoleil 3. Ce chiffre d'approximativement 700 à 800 décès reste proche de la mortalité d'une petite communauté rurale de quelques dizaines d'habitants pendant quelques siècles, surtout si l'on retient que le "plein" fonctionnement des caveaux pourrait se limiter au Néolithique récent.

Il n'y a peut-être pas nécessité à envisager d'autres lieux ou modes d'inhumation que les cinq caveaux qui, à la différence des monuments normands du Néolithique moyen, semblent avoir été peu sélectifs. Les sépultures de Val-de-Reuil et Porte-Joie offrent donc l'opportunité rare d'argumenter sur des bases solides l'hypothèse souvent émise selon laquelle les caveaux collectifs du Néolithique récent-final sont le réceptacle de la majeure partie des défunts d'un même groupe social.

Elles forment un ensemble cohérent d'allées sépulcrales construites à la fin du IV^e millénaire av. J.-C. Malgré des différences architecturales, elles correspondent probablement à une utilisation pendant plus d'un demi-millénaire par une même unité sociale restreinte, mais dont les biens d'équipement et de parure témoignent de l'intensité des échanges avec des communautés éloignées. Les rituels funéraires ont fonctionné avec des mobiliers communs, instruments de la cohésion sociale. En termes de statut, de modes de recrutement et de chronologie,

la variabilité est faible et l'homogénéité des pratiques funéraires transparait dans cet ensemble de monuments.

Variabilité du projet architectural

L'étude de ce groupe de monuments démontre la coexistence au sein d'une même microrégion de deux types de réalisations architecturales proches par leur forme et opposés par les matériaux utilisés.

Dans les monuments mégalithiques, les plus faciles à appréhender, l'exemple de l'utilisation de la craie, qui touche à la fois aux registres de l'architecture (dallage), du symbolique (stèles) et des offrandes (blocs de craie façonnés, objets virtuels à vocation d'offrandes), implique l'emploi de règles rigides et préétablies dans l'agencement des matériaux.

De même, plusieurs indices montrent que le choix des matériaux lithiques était guidé par leur qualité esthétique et leur valeur "active" envers le monde des morts. On a évoqué une possible valeur symbolique attachée à la blancheur de la craie. De même, le jeu de l'alternance de matériaux des orthostates de la Butte Saint-Cyr (entre grès et meulière) participe d'un phénomène de mise en valeur de l'espace réservé aux défunts.

Dans des sociétés bâtisseuses de mégalithes qui ont attaché une forte valeur aux nuances de couleurs et de texture des roches utilisées, l'on est en droit de penser que l'opposition entre le bois et la pierre était lourde de sens. À l'instar des résultats obtenus à partir de l'étude des caractères discrets, ces choix de matériaux pourraient être révélateurs de divisions à l'intérieur des populations agricoles.

Des monuments évolutifs

À l'origine, la construction de chaque monument relève donc de choix architecturaux tranchés. Mais l'utilisation continue et longue des caveaux a entraîné des adaptations et des restructurations complexes qui semblent avoir touché la plupart d'entre eux, même si ces restructurations sont plus clairement perceptibles sur les monuments mégalithiques. Ces remaniements sont significatifs d'une volonté de regrouper les dépôts, en faisant évoluer les dispositifs d'accès à la sépulture. La figure 110 synthétise de manière hypothétique les grandes lignes de l'évolution des monuments durant près d'un millénaire :

- 1- Construction quasi simultanée des cinq monuments ; offrandes collectives dans l'antichambre ; accès longitudinaux et latéraux ; premiers dépôts dans la totalité de la chambre.
- 2- Poursuite de l'utilisation des monuments ; abandon des accès latéraux ; regroupement partiel des dépôts funéraires et abandon de la sépulture des Varennes.
- 3- Poursuite et regroupement des dépôts en systèmes de cellules ; contraction de l'espace funéraire et développement du mobilier individuel.
- 4- Réutilisation discontinue, funéraire ou non, des caveaux durant le Néolithique final et le Campaniforme

Ces aménagements, ainsi que l'évolution des dépôts mobiliers qui leur sont associés, montrent qu'au travers d'un attachement

solide à un même lieu funéraire, les pratiques mortuaires et les modes de vie ont subi des mutations. Les Néolithiques adoptent des caveaux en cellule ou en coffre (assez tôt semble-t-il), et n'hésitent pas, comme à la Butte Saint-Cyr, à réaliser des travaux de réfection importants sur les monuments, notamment pour leur accès ou leur architecture générale ; les dépôts collectifs laissent place à une multiplication du mobilier individuel, mais la fonction culturelle ou symbolique initiale de la zone antérieure semble se prolonger.

Cette réduction de l'espace funéraire ne semble pas liée à une limitation du nombre de défunts déposés ; en revanche, elle est peut-être en partie liée à la saturation des caveaux après une première période d'utilisation. D'une certaine manière, cette réduction va également dans le sens d'une déstructuration de la pratique collective, le coffre que constitue chaque cellule pouvant être interprété comme une étape intermédiaire d'une évolution continue aboutissant au retour à l'inhumation individuelle (Chambon 2000, 2003).

Variabilité du statut

Exploiter les informations fournies par ces grands ensembles sépulcraux soulève bien des difficultés méthodologiques. Toutefois, si les résultats des analyses ostéométriques, morphologiques et paléopathologiques montrent globalement une homogénéité biologique, certains mettent aussi en lumière une fine mais indiscutable hétérogénéité du recrutement, reposant principalement sur des différences de robustesse, qui peuvent être liées à un déséquilibre du sexe ratio ou plus probablement à des différences de modes de vie entre les quatre groupes. La mise en évidence d'une corrélation entre le mobilier, l'architecture mégalithique et les indices d'un meilleur mode de vie constitue une information de premier ordre.

Les deux monuments mégalithiques sont ceux qui ont en commun le plus grand nombre de types de mobiliers, mais la plupart des objets se rencontrent dans les autres caveaux. Lorsque cela n'est pas le cas (comme pour l'exemple des poignards en silex pressignien uniquement présents à la Butte Saint-Cyr et à la Fosse XIV), on ne peut exclure des facteurs d'ordre chronologique. En réalité, la quantité de dépôts mobiliers reste l'indicateur le plus tangible d'un statut différencié de certains caveaux, en particulier lorsqu'on la pondère par le Nombre Minimum d'Individus inhumés. L'analyse de la figure 187 met bien en avant le fait que les principaux contrastes ne portent que sur la parure. Les différences entre les autres catégories de mobilier (toujours pondérées par le N.M.I.) ne sont pas significatives. Il est par ailleurs à noter que les défunts du monument de la Butte Saint-Cyr apparaissent comme le moins richement dotés en céramique, outils et armatures.

Dans le registre du symbolique, il convient également de rappeler que la craie a été utilisée comme matériau visible, voire ostentatoire, dans les deux caveaux mégalithiques, à la fois pour la réalisation de dallages, mais aussi de probables petites stèles, et, dans le cas de la Fosse XIV, pour la réalisation de curieux objets façonnés, évoquant peut-être des reproductions de haches. On pressent, au travers de ce matériau, une dimension symbolique et culturelle, non pas absente des deux autres caveaux, mais

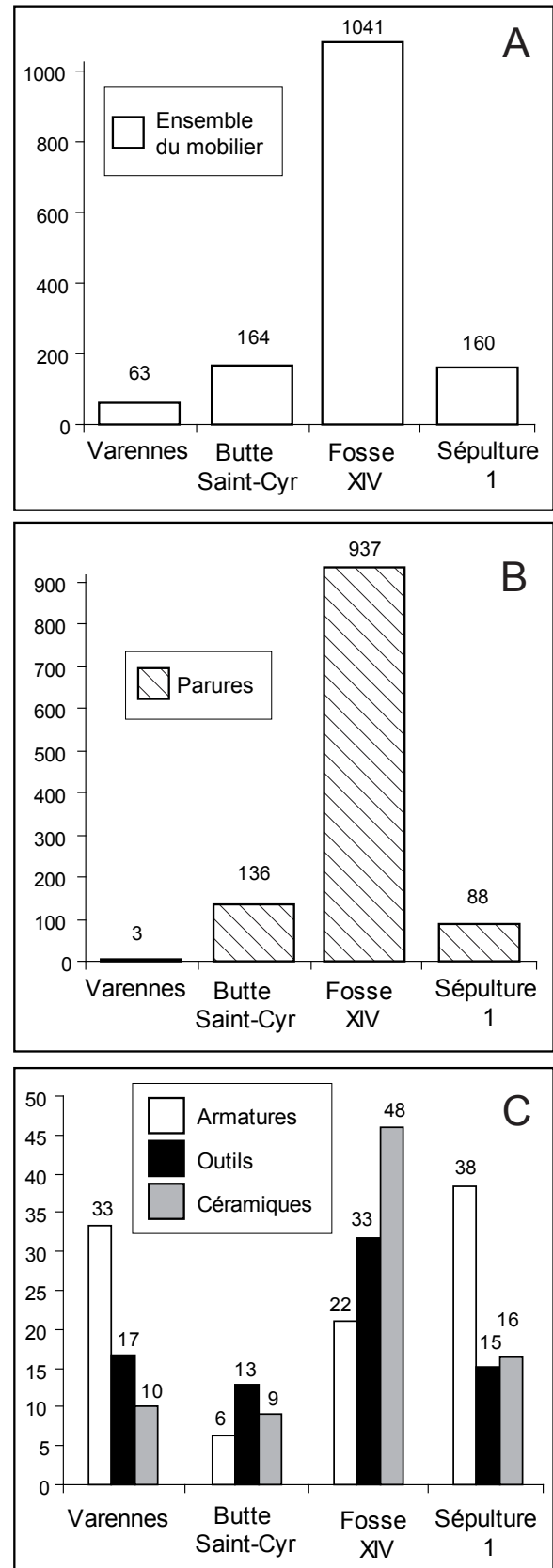


Figure 187 - Mobilier funéraire pondéré par le Nombre Minimum d'Individus inhumés (en %) : nombre d'objets pour 100 individus. A, ensemble du mobilier ; B, parures ; C, autres grandes catégories de mobilier.

moins visible. Rappelons enfin que la Fosse XIV constitue le monument le plus long des 5 observés.

À quelle entité sociale ont pu se rattacher les différents caveaux ?

Le discours général concernant les allées sépulcrales du Bassin parisien nous a souvent renvoyé l'image d'un traitement égalitaire des défunts, justifiée par le regroupement des morts dans un espace collectif, l'absence d'une individualisation de l'espace sépulcral et la pratique d'offrandes à vocation collective. Contrairement aux périodes précédentes du Néolithique, la quasi absence de sélection des défunts ainsi que le caractère modeste et dissimulé des caveaux rejoignent cette image d'une gestion collective et peu hiérarchisée de l'espace funéraire.

Toutefois, ces caractères s'accordent mal avec les formes d'organisation que l'on prête habituellement aux sociétés de la fin du Néolithique (apparition de la métallurgie, phénomène de l'habitat fortifié, mobilier campaniforme à connotation guerrière...).

La découverte de structures de cloisonnement a pourtant permis de soulever la question d'une division des caveaux en plusieurs sous-groupes sociaux. L'hétérogénéité des caractères morphologiques (discrets) entre des cellules d'inhumation à l'intérieur des sépultures de La Chaussée-Tirancourt et de Niederbösa a conduit les fouilleurs à soupçonner l'existence de groupes familiaux endogames (Masset 1993).

La nature de la documentation offerte par les sépultures de Val-de-Reuil et Porte-Joie ne permet probablement pas d'aller aussi loin et n'autorise qu'un diagnostic tout en nuance.

Les phénomènes témoignant d'une différenciation sociale se manifestent discrètement, tant sur le plan individuel qu'à l'échelle des caveaux. Sur le plan individuel, il s'exprime de plusieurs manières par :

- une individualisation bien connue des dépôts de mobilier funéraire au détriment des dépôts qualifiés de "collectifs" ;
- l'émergence de marqueurs identitaires individuels au travers d'objets rares et susceptibles d'être chargés d'une forte valeur symbolique ;
- une contraction de l'espace funéraire collectif qui annonce peut-être le retour à l'inhumation individuelle.

A l'échelle des caveaux, il est incontestable que les quatre populations ont une forte homogénéité avec une stabilité de peuplement et un ancrage territorial. Certaines anomalies osseuses congénitales confirment même l'hypothèse d'un certain degré de parenté entre inhumés de caveaux distincts.

Néanmoins, l'étude des caractères discrets, dont le déterminisme génétique est loin d'être assuré, met ici en relief des différences nettes entre les populations de chaque monument. Même si elles nécessiteraient des méthodes d'exploration plus poussées, qui, en l'état actuel de la recherche et étant donnée la nature des gisements ostéologiques ne donneraient pas forcément de meilleurs résultats, ces variations permettent d'émettre l'hypothèse de la coexistence de groupes lignagers avec probablement

des règles de mariage particulières. Le maintien des mêmes stratégies matrimoniales sur plusieurs siècles irait alors de pair avec la reproduction de la position sociale de chaque sous-groupe (s'identifiant à un monument) au sein de la communauté. Même si on perçoit de manière pertinente ces différences de stratégies matrimoniales, on ne distingue ni leur nature, ni leur ampleur.

L'homogénéité générale mise en évidence montre une forme de brassage de la population. Mais des différences persistent, en particulier en termes de morphologie, quelles que soit leurs origines (génétique, âge, sexe, environnement, mode de vie). La persistance de ces différences souligne l'existence d'un groupe privilégié, voire dominant, et se trouve illustrée notamment par des traits architecturaux, des facteurs biologiques (âge de la population de la Butte Saint-Cyr, robustesse de celle de la Fosse XIV) et certaines composantes du mobilier. L'importance des mobiliers en matériaux exogènes échangés sur de longues distances suppose une certaine ouverture et des contacts avec des populations extérieures, contacts qui pourraient avoir des conséquences sur les stratégies matrimoniales.

Le phénomène le plus original résiderait donc dans l'identification de caveaux pouvant appartenir à des groupes sociaux distincts. Si la variabilité ne peut être prise en compte à l'intérieur d'un même caveau, elle est décelable à l'échelle du groupement de sépultures. Si elle est véritablement synonyme de hiérarchie sociale, celle-ci n'est pas illustrée par le dépôt de certains types de mobilier, que l'on pourrait qualifier de prestigieux, mais plutôt dans l'abondance relative de mobilier attribué aux défunts d'un même caveau et dans le soin apporté à sa construction.

Ces formes d'inégalité ne s'expriment donc pas à l'échelle du caveau, mais à l'échelle d'un ensemble de caveaux largement "éclatés" dans le terroir néolithique. La nature des vestiges nous permet seulement ici de construire l'image d'une société faiblement fractionnée en groupes de statuts inégaux et partageant des valeurs communes.

En cela, les résultats acquis sont conformes aux différentes situations des sociétés bâtisseuses de mégalithiques connues par les sources ethno-historiques (Testard 2005 ; Gallay 2006). Ces dernières permettent de mettre en évidence les deux caractères essentiels de ces sociétés : d'une part l'importance des structures lignagères des communautés et, d'autre part, la prééminence de certains lignages dans l'affichage du pouvoir politique.

La collectivisation témoigne du rôle central de l'organisation lignagère, organisation sociale capable de mobiliser des ressources importantes en main d'œuvre pour l'accomplissement de tâches communautaires. Ajouté à leur longue durée d'utilisation, le caractère collectif des monuments paraît exprimer la dimension transgénérationnelle de la structure sociale. Contrairement aux monuments du V^e et du début du IV^e millénaire, l'architecture funéraire des allées sépulcrales peut être conçue dès l'origine comme permettant les dépôts successifs des individus issus du même groupe de descendance. Après leur décomposition, les restes humains sont peut-être considérés comme déshumanisés et perdent leur identité au profit du monument symbolisant le groupe lignager. L'utilisation de supports mégalithiques presque indestructibles permet de

construire des ouvrages dont la durée de vie est censée pouvoir aller bien au-delà d'une génération et suggère l'image de sociétés où la famille et le lignage l'emportent sur l'individu.

Dans le même temps, la pratique mégalithique peut être comprise comme une expression du renforcement de la compétition affectant la société, et comme s'inscrivant dans des stratégies d'affichage et de maintien d'un certain pouvoir politique. Elle est indissociable de la notion de prestige. Rappelons toutefois que, d'une manière générale, le pouvoir politique des sociétés lignagères est orienté vers la recherche d'avantages et reste peu coercitif.

A Val-de-Reuil et Porte-Joie, l'affichage de ce pouvoir politique peut éventuellement s'observer dans le projet architectural et dans la répartition hétérogène du mobilier de parure. Néanmoins, la "pratique mégalithique" s'observe sur au moins 3 monuments sur 5 (si on intègre Beausoleil 3 à cette catégorie de monuments), et l'on ne peut considérer qu'elle soit réservée à une élite. De plus, rien n'interdit de penser que la construction des autres caveaux en bois n'a pas également mobilisé la même force humaine communautaire.

Les inégalités sont donc globalement difficiles à percevoir au travers de cette documentation et les lignages peuvent se concevoir comme relativement égaux tant dans leurs pratiques de consommation que dans leurs modes de vie et leurs pratiques funéraires. Les groupes humains ne semblent pas non plus structurés en fonction de spécialisations techniques ou économiques.

La structure lignagère semble bien être le cadre social assurant la cohésion des groupes et notre ensemble de sépultures collec-

tives pourrait refléter l'image d'un groupe social endogame réunissant un minimum de 5 lignages s'identifiant chacun à un unique caveau : parmi ces 5 lignages, l'un d'entre eux, la Fosse XIV, pourrait afficher une position dominante. A titre d'hypothèse, la présence d'une stèle à l'entrée des monuments de la Fosse XIV et de la Butte Saint-Cyr pourrait être interprétée comme une référence à un ancêtre unique.

Si la question récurrente de savoir si tous les membres de la communauté trouvent leur place dans un caveau collectif n'a obtenu que peu de réponses définitives jusqu'à présent (Masset 1993 ; Chambon 2003 ; Gallay 2006), c'est probablement parce que le fonctionnement social lignager autorise une coexistence de différentes formes de caveaux, plus ou moins faciles à détecter par l'archéologie, de surcroît dispersés sur un vaste territoire. L'exemple de Val-de-Reuil et Porte-Joie est de ce point de vue remarquable, puisque, en cumulant des caveaux éloignés, il permet d'avancer que sa population inhumée est proche de celle de la totalité de la communauté.

De notre point de vue, l'organisation spatiale de cet ensemble, et plus particulièrement la dispersion des caveaux sur un large espace de plusieurs km², témoigne de la différenciation sociale des 5 entités. Si l'agglomération de tombes individuelles ou collectives au sein d'un cimetière marque la proximité d'individus que rassemble l'appartenance à un même groupe, l'éloignement manifeste des caveaux de Val-de-Reuil et Porte-Joie pourrait alors être significative de cette organisation sociale, dans laquelle l'appartenance au groupe lignager est plus forte que l'appartenance à la communauté villageoise dans son ensemble.